



Lorsque déjà arrivé au tiers de son cours, le Danube pénètre en Hongrie, il semble qu'un nouveau fleuve commence. La pente, équilibrée jusqu'alors sur une moyenne de 4 décim. par kilom., s'abaisse brusquement à 0,07 c. : d'où les amas de sable qui empêchent souvent la navigation de remonter au-dessus de Gyöngy. Bientôt le niveau du fleuve tombe à 100 m.,

bien qu'il lui reste encore plus de 1,700 kil. à parcourir. Son volume à Buda-Pest (environ formé pour plus des deux tiers par le tribut des Alpes; ses crues sont à peu près celles des fleuves alpestres. Mais il va, pendant 280 kil., couler presque sans affluents vers le sud; et sous le climat de l'Alfeld, il ne tarderait pas à

diminuer par évaporation, s'il ne lui arrivait successivement, des Alpes, des Karpatés, de l'Apennin, quatre puissantes rivières dont l'apport total fait plus que doubler son volume. Cette masse d'eau n'a pour s'écouler qu'un couloir, long de 126 kilom., qui se croise sans cesse sans interruptions que de mars à juin.

Puis le Danube reprend, avec plus d'ampleur, sa physionomie de fleuve de plaine (0,05 c. par kilom.), et atteint à Sîstov le point le plus méridional de son cours. Grâce aux Alpes à partir de Silistrie, il reçoit jusqu'à la fin d'importants affluents à gauche, tandis qu'à droite, de lui parvenir par le climat des steppes. Il

apporte enfin à la mer quasi fermée où il se jette, avec une énorme masse de limon, un volume d'eau qui égale les 8 dixièmes de celui du Volga, bien que le fleuve russe ait un bassin presque double.

Les travaux de la Commission internationale, en approfondissant la branche de Sulina, ont permis aux navires de remonter jusqu'à Braïla; par les ports du Danube comme par ceux de la mer Noire, et indirectement ceux de l'Archipel, les États danubiens prennent contact avec les puissances maritimes de l'Occident.

Mais dans la partie inférieure de son cours le Danube s'est écarré de la diagonale que suit le grand transit européen. C'est par la vallée de la Morava que se trouve aujourd'hui le vrai prolongement de la voie danubienne. Le sillon large et profond de la Morava trace un passage qui, vers Nisch (207 m.), se bifurque: d'un côté vers le Varlar et Salonique; de l'autre vers la Maritsa et Constantinople. Et faisant suite à la voie ferrée qui aboutit au Bosphore, un chemin de fer enjambe au nord l'Asie Mineure, comme pour amorcer quelque voie

future vers la Syrie et la vallée de l'Euphrate. Le Danube reste donc, par lui-même et par les voies qui s'en détachent, le lien géographique d'un groupement d'États. Maîtresse de la prépondérance sur un réseau navigable de 4 223 kil., l'Autriche-Hongrie en tire un avantage de force pour plier à son influence les autres États du groupe.





A l'ouest du golfe de Salonique commence la péninsule hellénique. Au nord elle se rattache par sa structure à l'Illyrie; mais vers les sources de la Voïoutza, de la Salamvriat et de l'Aspropotamos, la chaîne du Pindus, au moment simplifiée, ouvre des passages entre la Thessalie et l'Épire, et établit ainsi entre les deux versants une communication qui a eu son importance sur la formation du peuple grec.

La direction du Pindus disparaît en Éolie et épais entre les levres duquel pénètre la fracture du golfe de Corinthe. Elle est reprise, au sud du Péloponèse, par le Taygète et le Parion. Mais dans la partie orientale de la Grèce, et plus particulièrement en Éubée, Attique et Argolide, la structure compacte en chaînes et chaînons dirigés en sens divers, suivant des directions souvent contraires à celles des côtes, de hauts bassins, reproduisant un type de relief que l'on retrouve d'un bout à l'autre de la Péninsule des Balkans. Les principales plaines massives font place à un groupement épars de chaînons dirigés en sens divers, suivant des directions souvent contraires à celles des côtes, de hauts bassins, reproduisant un type de relief que l'on retrouve d'un bout à l'autre de la Péninsule des Balkans. Les principales plaines

massives font place à un groupement épars de chaînons dirigés en sens divers, suivant des directions souvent contraires à celles des côtes, de hauts bassins, reproduisant un type de relief que l'on retrouve d'un bout à l'autre de la Péninsule des Balkans. Les principales plaines

massives font place à un groupement épars de chaînons dirigés en sens divers, suivant des directions souvent contraires à celles des côtes, de hauts bassins, reproduisant un type de relief que l'on retrouve d'un bout à l'autre de la Péninsule des Balkans. Les principales plaines

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Si la Grèce continentale manque d'un centre commun, l'Archipel n'en a pas davantage. Syra, de nos jours, et Délos, dans l'antiquité, n'ont eu qu'une importance éphémère. Les relations de l'Archipel se partagent surtout entre Athènes et Smyrne: Athènes, devenue capitale politique et, par le Piree, ville industrielle; Smyrne, débouché naturel des vallées qui ouvrent la

partie occidentale de l'Asie Mineure et dans lesquelles l'hellénisme recommence à pénétrer aujourd'hui, avec les chemins de fer. La mer, le commerce, la vie urbaine sont les véhicules de l'hellénisme. La zone d'influence grecque dépasse ainsi de beaucoup les limites du royaume. Celui-ci ne comprend guère plus des deux tiers de la Péninsule et à peine la sixième partie des îles de l'Archipel (65 119 kmq. en tout). En attendant que les ressources de la Thessalie entrent en valeur, c'est de l'Ouest qu'il tire ses principaux produits agricoles (trains dits de Corinthe, huile, etc.), surtout des îles Ioniques où la densité de population s'élève à 100 hab. par kmq. (densité moyenne, 31). Il y a plus de forêts

qui dominent dans l'Est et dans les îles. Le développement du commerce de commission, à l'aide d'une marine marchande relativement considérable, compense en partie l'insuffisance des produits du sol. L'université d'Athènes contribue à maintenir l'unité morale de l'hellénisme. V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.